



LA PÉTROLEUSE

« De mon temps, temps de misère et de vanité, les laquais sont plus arrogants que les maîtres » Ernest Coeurderoy

DEPART 10H, PLACE DU 1^{ER} MAI..

Quelques matinées de décembre, puis de janvier, dans les rues clermontoises. La même grisaille. Mais une grisaille à marée humaine. Dans cette marée, la même rengaine. Les mêmes slogans. Les mêmes pancartes. Les mêmes bureaucrates syndicaux. La même masse qui suit les chefs. Et même une bande de djeuns, nostalgiques de Mao et Staline, sans parler des maton-nes syndiqué-es FO... La multiplication de drapeaux de toutes les couleurs n'enlève rien à la grisaille.

Des milliers de personnes « prennent la rue » contre une nouvelle réforme. Ça faisait longtemps. Mais tout change pour que rien ne change. La seule chose différente, ce sont quelques gilets jaunes fluos, entre drapeaux français et slogans « anticapitalistes » (!)... Et la même promenade pour terminer devant la même préfecture, avec les mêmes discours des mêmes salarié-es du syndicalisme. Puis retour à la maison.

Depuis combien d'années les manifestations clermontoises ne sont qu'un défilé coloré ? Depuis combien d'années les mêmes trajets, les mêmes discours place de Jaude ? Depuis combien d'années de quelques centaines à plusieurs milliers suivent sagement la parade ? Depuis combien d'années... ?

A Clermont, toute manif est sous contrôle syndical. Ou même mieux. On pourra se rappeler de quelques manifs sauvages, notamment des lycéen-nes. Accourent de suite les mêmes gauchistes, aujourd'hui candidat-es à la place du chef municipal, afin de discuter avec les flics présent-es, pour que tout se passe bien... Oh c'est vrai, quelques résidus maoïstes

roulent des mécaniques, drapeaux rouges, et comportements virils, ça aussi ça fait partie du spectacle. Même rengaine quand des citoyen-nes d'ATTAC et d'Extinction Rébellion (cette start-up de l'écologie militante) occupent pacifiquement (faut pas s'y fier...) le Centre Jaude Un. Et dans ce monde où plus rien n'a de sens, il suffit de se promener en centre ville, là où la marchandise est la plus brillante, un jour de procession syndicale, pour voir que de grève « générale » il n'y a point. Tout est ouvert, et les sacs des citoyen-nes sont ras-la-gueule, les terrasses bondées...

Mais alors quoi ? Un cortège de tête comme il est de coutume dans certaines villes ? Justement non... les « cortèges de tête » sont également devenus partie intégrante du spectacle, l'affrontement est mis en scène, ritualisé. Et puis il y a même des drapeaux soviétiques dans ces cortèges de tête, ça non plus, ça ne dérange personne.

Un mouvement, ça peut être aussi une occasion de se rencontrer. Une journée (même 10, même 20...) de grève ne sert à rien, si c'est pour se plier à d'autres autorités, que celles jours bossés. Car sincèrement, se battre pour une retraite ? Pour avoir le droit de bosser 37,5 ans ? Ce serait ça vivre ?

Quand on pense que les manifestations partent du 1^{er} mai, ça fait sourire, ou pleurer au choix, pour celles et ceux qui n'oublient pas Haymarket, Chicago, les 1^{er} et 4 mai 1886.

Du spectacle de la contestation, à la contestation du spectacle...

« SI TU N'AIMES PERSONNE...

... suicide-toi, ça gagnera du temps ». Ah tiens. Pour la seconde fois, je trouve un commentaire sur un numéro de La Pétroleuse, cette fois au stylo. J'aime bien que ce soit fait comme ça. Il s'agit donc d'une personne que ce cri anarchiste et féroce individualiste qu'est cette modeste expression murale a énervé. Je suis ravie que toi tu aimes ce monde, que tu trouves qu'il est parfaitement supportable et que tu y côtoies des personnes aussi civilisées, intégrées et connectées que toi. Que tu aies tellement l'arrogance des esclaves (ou serait-ce le cynisme des maîtres ? J'en doute) que tu te permettes de me conseiller de me suicider.

Je ne sais pas à quel moment de joie et d'aventure qu'est la vie en société capitaliste tu es tombé-e sur cet écrit hérétique, tu t'es énervé-e, peut-être t'as voulu twitter ou je sais pas quoi, manque de pot pas de présence de La Pétroleuse sur les réseaux sociaux. Alors, armé-e de toute ta rage, tu as sorti un stylo et m'a conseillé de me suicider.

Il faut être sacrément sûr-e de soi pour dire aux autres d'aller se foutre en l'air parce qu'elles haïssent ce monde. Il faut porter des œillères, et je suis sûr que tu en portes,

même la nuit, pour ne pas voir que ce monde mortifère, sans issue, sans aucun choix que celui des maîtres, et de la défonce (ou pas...) pour oublier, peut pousser des individus à le quitter. Mais ça, du haut de ta morgue parfaitement civilisé, tu ne peux pas même l'imaginer. En tout cas, je ne regrette ni ne m'excuse de t'avoir énervé-e, toi et tes semblables. Au contraire, ça m'amuse.

Vois-tu, pour moi personne ne doit décider de la vie des autres. Toutes et tous ces gens heureux-ses de leur vie merdique sont incapables de comprendre que certain-es voient les masques derrière les rapports sociaux tous basés sur le pouvoir et la domination, préfèrent en finir plutôt que de continuer à faire semblant, ou à supporter toutes les horreurs dont est capable votre société, et que parfois c'est la seule issue que l'on voit pour se libérer...

Je préfère certes l'issue d'une vie d'anarchiste, en conflit avec tout pouvoir, avec la civilisation, et les rapports sociaux qui nous traverse toutes et toutes. Mais je ne peux que comprendre celles et ceux qui n'en peuvent plus.

Ah oui, quant à toi qui a aussi sorti ton stylo vengeur pour écrire « tu aies une personne assisté » je te remercie beaucoup. La petite phrase en début de ce numéro est – entre autre – pour toi...